



Chemin limousin

18 au 25 août 2018

Carnet de chants



CheminsDeMemoireSociale.asso.fr

Chemins de mémoire sociale
organise le chemin limousin

autour des maçons de la Creuse, du camp de La-Courtine,
de Gentioux et du maquis dans les pas de Georges Guingouin.

du 18 au 25 août 2018.

 plus d'infos en ligne sur **cmsasso.fr/limousin**

Sommaire

1. Les Maçons de la Creuse.....	5
2. Le Chant des ouvriers.....	6
3. Le Tailleur de pierre.....	8
4. La Butte rouge.....	10
5. La Chanson de Craonne.....	12
6. Quand les hommes vivront d'amour.....	14
7. La Complainte du partisan.....	16
8. Ceux du maquis.....	17
9. La Complainte des nazis.....	18
10. La Jeune Garde.....	20
11. Fischia il vento.....	22

1. Les Maçons de la Creuse — entre 1855 et 1860

Paroles et musique Jean Petit dit Jan dau Boueix

On a fait des chansons de toutes les manières
Sur les joyeux garçons, les guerriers, les bergères.
Pour ne pas répéter une chose ennuyeuse,
Amis, je vais chanter les maçons de la Creuse.

Quand revient le printemps ils quittent leurs chaumières,
Laisant leurs grands-parents, leurs enfants et leur mère.
Cachant leur désespoir, les filles amoureuses,
S'en vont dire « au revoir » aux maçons de la Creuse.

Les voilà tous partis pour faire leur campagne.
On les voit à Paris, en Bourgogne en Champagne.
Ils vont porter ailleurs leur vie aventureuse,
Ce sont des travailleurs, les maçons de la Creuse.

Tous les chemins de fer qui traversent la France
Et tous les ports de mer ont connu leur souffrance.
Les canaux et les ponts de la Seine à la Meuse,
Pourraient citer les noms des maçons de la Creuse.

Voyez le Panthéon, voyez les Tuileries,
Le Louvre et l'Odéon, Notre-Dame jolie.
De tous ces monuments, la France est orgueilleuse,
Elle en doit l'agrément aux maçons de la Creuse.

Au retour de l'hiver, ils sont près de leurs belles,
Les souffrances d'hier s'oublient vite près d'elles
Et toute une saison les filles sont joyeuses
D'avoir à la maison un maçon de la Creuse.

L'auteur de la chanson n'est pas un grand poète,
C'est un garçon maçon buvant sa chopinette,
Sans envier autrui, sa vie s'écoule heureuse.
Ils sont tous comme lui, les maçons de la Creuse.

2. Le Chant des ouvriers — 1846

Paroles et musique de Pierre Dupont.

Nous dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume,

Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse,

refrain :

Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons,
À l'indépendance du monde !

Nos bras, sans relâche tendus,
Aux flots jaloux, au sol avare,
Ravissent leurs trésors perdus ;
Ce qui nourrit et ce qui pare :

Perles, diamants et métaux,
Fruit du coteau, grain de la plaine ;
Pauvres moutons, quels bons manteaux
Ils se tissent avec notre laine !

[refrain]

Quel fruit tirons-nous des labeurs
Qui courbent nos maigres échine ?
Où vont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.

Nos Babels montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles :
Dès qu'elles ont fini le miel,
Le maître chasse les abeilles.

[refrain]

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons amis des ombres ;

Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines ;
Nous nous plairions au grand soleil,
Et sous les rameaux verts des chênes.

[refrain]

À chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde ;

Ménageons-la dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre ;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre,

[refrain]

3. Le Tailleur de pierre

Traditionnel

Depuis Paris jusqu'à Valence, | (bis)
J'ai fait cent lieues sans travailler.

Depuis Paris petite ville | (bis)
À Montpellier bien renommée.

Mais en entrant dedans la ville, | (bis)
J'entends les compagnons chanter.

« Bien le bonjour tailleurs de pierre | (bis)
Et vous le maître de chantier !

N'auriez vous pas d'ouvrage à faire | (bis)
Pour un compagnon étranger ?

— Mais si, mais si, répond le maître, | (bis)
Pourvu qu'il sache travailler.

Prends-donc ta pierre sur la place | (bis)
Prends ton marteau, va la tailler ! »

Il prend sa pierre et il la pique, | (bis)
La fait pareille à un papier.

Le bourgeois dit à la bourgeoise : | (bis)
« Oh ! Mon Dieu ! Quel bon ouvrier !

Nous avons notre fille ainée, | (bis)
S'il la veut, faut la lui donner. »

La fille prend sa quenouillette,
Sur le chantier s'en va filer.

(bis)

« Bien le bonjour tailleur de pierre,
N'voulez-vous pas vous marier ?

(bis)

— Je vous remercie, demoiselle,
De l'honneur que vous me faites ;

(bis)

Mais j'ai mon Tour de France à faire,
S'il plait à Dieu, j' le finirai. »

(bis)



4. La Butte rouge — 1923

Chanson de Montéhus, musique de Georges Krier

Sur c'te butte là, y avait pas d' gigolette,
Pas de marlous, ni de beaux muscadins.
Ah, c'était loin du moulin d' la galette,
Et de Paname, qu'est le roi des pat'lins.

C' qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvrier et sang de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
N'en meurent jamais, on n' tue qu' les innocents.

La Butte rouge, c'est son nom, l' baptème s' fit un matin
Où tous ceux qui grimperent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boira d' ce vin là, boira l' sang des copains.

Sur c'te butte là, on n'y f'sait pas la noce,
Comme à Montmartre, où l' champagne coule à flots.
Mais les pauv' gars qu'avaient laissé des gosses,
Y f'saient entendre de pénibles sanglots.


C' qu'elle en a bu, des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvrier et larmes de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans.

La Butte rouge, c'est son nom, l' baptème s' fit un matin
Où tous ceux qui grimperent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boira d' ce vin là, boit les larmes des copains.

Sur c'te butte là, on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons.
Filles et gars, doucement, y échangent,
Des mots d'amour, qui donnent le frisson.

Peuvent-ils songer dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes,
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé ?

La Butte rouge, c'est son nom, l' baptême s' fit un matin
Où tous ceux qui grimperent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix, portant l' nom des copains.



Répertoire **MONTÉHUS**

LA
Butte Rouge

Paroles de
MONTÉHUS

Musique de **G. KRIER**

Edition **G. KRIER**, 51, Faubourg *s^t* Denis, Paris
Tous droits d'exécution, de reproduction & de traduction réservés.

5. La Chanson de Craonne — 1917

Chanson d'auteur anonyme recueillie par R. Lefèvre et Paul Vaillant-Couturier,
sur l'air de Bonsoir M'amour (Charles Sablon).

Quand au bout d' huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

refrain :

Adieu la vie,
 adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini,
 c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne,
 sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous
 condamnés
C'est nous les sacrifiés !

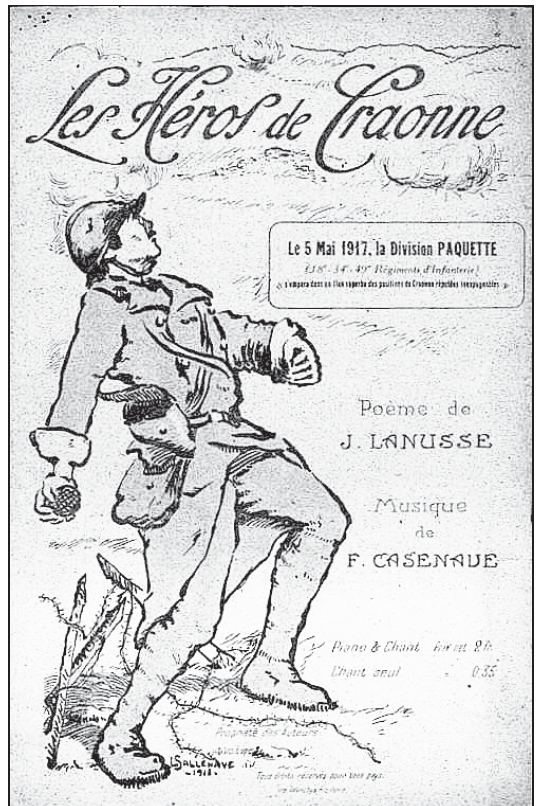


Image : chemindesdames.fr

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

[refrain]

C'est malheureux d' voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s' cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d' monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Ceux qu'ont l' pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

6. *Quand les hommes vivront d'amour* — 1956

Paroles et musique de Raymond Lévesque

Quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours
Mais nous nous serons morts, mon frère

Quand les hommes vivront d'amour,
Ce sera la paix sur la terre
Les soldats seront troubadours,
Mais nous nous serons morts, mon frère

Dans la grande chaîne de la vie,
Où il fallait que nous passions,
Où il fallait que nous soyons,
Nous aurons eu la mauvaise partie

Quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours,
Mais nous nous serons morts, mon frère

Mais quand les hommes vivront d'amour,
Qu'il n'y aura plus de misère
Peut-être songeront-ils un jour
À nous qui serons morts, mon frère

Nous qui aurons aux mauvais jours,
Dans la haine et puis dans la guerre
Cherché la paix, cherché l'amour,
Qu'ils connaîtront alors mon frère

Dans la grande chaîne de la vie,
Pour qu'il y ait un meilleur temps
Il faut toujours quelques perdants,
De la sagesse ici-bas c'est le prix

Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours,
Mais nous serons morts, mon frère.



7. La Complainte du partisan — 1943

*Paroles d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie dit « Bernard »,
musique de Anna Marly*

Les Allemands étaient chez moi
On m'a dit résigne toi
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme.

Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez
Effacez mon passage.

J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière.

Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés
L'ennemi l'a su
Il est mort sans surprise.

Hier encore nous étions trois
Il ne reste plus que moi
Et je tourne en rond
Dans la prison des frontières.

Le vent souffle sur les tombes
La liberté reviendra
On nous oubliera
Nous rentrerons dans l'ombre.



8. *Ceux du maquis* — 1944

Paroles de Maurice Van Moppès, musique de Francis Chagrin

Ils se sont enfuis dans la nuit pour ne pas aller en Allemagne
Quittant leurs parents, leurs amis, se cachant dans la montagne
Et pour mieux servir le pays, ils ont pris le maquis.

Ce sont ceux du maquis, ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis, combattant pour la France
Bravant le froid, bravant la faim, défiant l'horrible esclavage
Bravant Laval, bravant ses chiens, sans jamais perdre courage
Ce sont ceux du maquis, ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis, jeunesse du pays.

Ils ont bravé tous les périls dans leur âpre lutte secrète
Sans souliers, sans pain, sans fusil, descendant de leur retraite,
Souffrant et luttant jour et nuit, nos amis du maquis.

Ce sont ceux du maquis, ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis, combattant pour la France
Bravant le froid, bravant la faim, défiant l'horrible esclavage
Bravant Laval, bravant ses chiens, sans jamais perdre courage
Ce sont ceux du maquis, ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis, jeunesse du pays.

Dès le jour du débarquement, dès l'aurore de la victoire
Ils ont frappé les Allemands en plein jour, en pleine gloire
Se joignant à tous leurs amis, nos amis du maquis.

Ce sont ceux du maquis, ceux de la Résistance
Ce sont les FFI, c'est l'armée de la France
Contre nazis et miliciens, sans discours et sans bravade
Se battant dur, se battant bien, des forêts aux barricades
Ce sont ceux du maquis, ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis, jeunesse du pays.

9. La Complainte des nazis — 1943, d'après Trénet 1941

Demandez le dernier succès du docteur Goebbels

Avec la photographie du Führer

Et des principaux collaborationnistes en uniformes de pendus !

Demandez la complainte des nazis

Écoutez bien ! On va vous chanter l' premier !

Une année finit, l'autre commence,

L'un après l'autre les mois s'avancent

Apportant dans leur cortège bleu

La promesse de jours plus heureux

Et pendant que la victoire s'apprête

À revêtir ses habits de fête

Le voile noir des désastres s'étend oui,

Sur le Reich et ses derniers amis

C'est la complainte des nazis,

Le crépuscule avant la nuit

Qui met au cœur des hitlériens

L'âpre terreur du lendemain

Elle exprime par ses accents

La sourde angoisse du châtiment

Dans la tempête et dans les cris,

C'est la complainte des nazis

(bis)

Miliciens, mouchards, tristes apôtres,

Cette complainte est également la vôtre

Vous les traîtres, les vendus, les vomis ;

Vous les lâches, elle est la vôtre aussi

Tortionnaires, bourreaux et mercenaires,

Elle rythme votre heure dernière

Collaborateurs écoutez-la bien :

C'est pour vous que chante ce refrain

C'est la complainte des nazis,
C'est la complainte des pourris
Qui met au ventre des salauds
La peur d' la corde ou du poteau
Elle accompagne en quelques mots
L'agonie de l'ordre nouveau
À vos potences, hommes de Vichy : | (bis)
C'est la complainte des nazis

[reprise en chœur du dernier couplet en entier]



10. La Jeune Garde — 1912

*Paroles de Montéhus (deux premiers couplets) et musique de Saint-Gilles,
Créée pour les Jeunes Gardes Socialistes (SFIO) et chantée aussi bien par les
jeunesses socialistes que communistes avant la deuxième guerre mondiale.*

Nous sommes la jeune garde
Nous sommes les gars de l'avenir
Élevés dans la souffrance,
Oui, nous saurons vaincre ou mourir.
Nous combattons pour la bonne cause,
Pour délivrer le genre humain
Tant pis si notre sang arrose
Les pavés sur notre chemin.

refrain :

Prenez garde ! Prenez garde !
Vous les sabreurs, les bourgeois, les gavés, et les curés
V'là la jeune garde ! V'là la jeune garde,
Qui descend sur le pavé.
C'est la lutte finale qui commence,
C'est la revanch' de tous les meurt de faim
C'est la révolution qui s'avance,
Et qui sera victorieuse demain.
Prenez garde ! Prenez garde ! À la jeune garde !

Enfants de la misère,
De force nous sommes des révoltés
Nous vengerons nos pères
Que des brigands ont exploités.
Nous ne voulons plus de famine
A qui travaille il faut du pain,
Demain nous prendrons les usines,
Nous sommes des hommes et non des chiens.

[refrain]

Nous n' voulons plus de guerre
Car nous aimons l'humanité,
Tous les hommes sont nos frères
Nous clamons la fraternité,
La République universelle,
Tyrans et rois tous au tombeau !
Tant pis si la lutte est cruelle
Après la pluie le temps est beau.

[refrain]

Quelles que soient vos livrées,
Tendez vous la main prolétaires.
Si vous fraternisez,
Vous serez maîtres de la terre.
Brisons le joug capitaliste,
Et bâtissons dans l' monde entier,
Les États-Unis Socialistes,
La seule patrie des opprimés.

[refrain]

Pour que le peuple bouge,
Nous descendrons sur les boulevards.
La jeune Garde rouge
Fera trembler tous les richards !
Nous les enfants de Lénine
Par la faucille et le marteau
Et nous bâtirons sur vos ruines
Le communisme, ordre nouveau !

[refrain]

11. *Fischia il vento* — 1943

Paroles Felice Cascione sur l'air de la chanson populaire russe Katyusha.

Fischia il vento, urla la bufera,
scarpe rotte eppur bisogna andar,
a conquistare la rossa primavera
dove sorge il sol dell'avvenir.

A conquistare la rossa primavera
dove sorge il sol dell'avvenir.

Ogni contrada è patria del ribelle,
ogni donna a lui dona un sospir,
nella notte lo guidano le stelle,
forte il cuore e il braccio nel colpir.

Nella notte lo guidano le stelle,
forte il cuore e il braccio nel colpir.

Se ci coglie la crudele morte
dura vendetta verrà dal partigian,
ormai sicura è già la dura sorte
del fascista vile e traditor.

Ormai sicura è già la dura sorte
del fascista vile e traditor.

Cessa il vento, calma la bufera,
torna a casa il fiero partigian,
sventolando la rossa sua bandiera
vittoriosi, alfin liberi siam.

Sventolando la rossa sua bandiera
vittoriosi, alfin liberi siam.



Au dos du carnet, le *Soviet de La Courtine* de Brito,
reproduit avec l'autorisation de l'association
La Courtine 1917 à qui l'artiste a offert le dessin
pour le centenaire de la Mutinerie de La Courtine.

Chemins de mémoire sociale – juillet 2018

MAUDITE SOIT LA GUERRE

